



SOLIDARITÉ AVEC LA RÉSISTANCE UKRAINIENNE

La guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine dure depuis un an.

Une année de tragédies humaines (les morts, les blessés et traumatisés, les viols, les tortures, les enlèvements d'enfants, les exils...) et de destructions massives des infrastructures du pays.

Une année d'extrême violence cela veut dire qu'il n'y a pas de marche arrière possible. L'écrasante majorité du peuple ukrainien est pour le retrait des troupes de Poutine de tout le territoire de l'Ukraine, Donbass et Crimée compris. Le soutien massif dont jouit le président Zelensky auprès de son peuple s'explique par la force et l'intransigeance des Ukrainiennes et Ukrainiens sur cette question centrale. Du côté de l'agresseur, Poutine n'a visiblement d'autre choix qu'une éperdue fuite en avant dans sa paranoïa guerrière pour sauver son pouvoir, à la tête d'une masse de conscrits enrôlés de force et utilisés en vagues successives d'une inépuisable « chair à canon », en essayant ainsi d'enrayer la crise et la démoralisation aux sommets d'un appareil d'État militarisé, oligarchique et mafieux

**Troupes russes
hors de tout
le territoire
de l'Ukraine**

Dès lors qu'on est solidaire avec le peuple ukrainien et en soutien à sa résistance, on n'a pas le droit de céder à la lassitude, qui conduit à l'indifférence ou pire à en appeler aux alibis d'une fausse bonne conscience, du genre « Nous sommes pour la paix, donc contre la guerre ! », afin de renvoyer dos à dos les protagonistes dans une symétrie inacceptable.

Au contraire, nous devons nous impliquer de plus en plus dans l'analyse de cette guerre, comprendre les bouleversements qu'elle entraîne, renforcer le soutien à toutes les forces qui s'opposent à la politique criminelle du Kremlin, en Ukraine, en Biélorussie, en Russie même, et ailleurs en Europe et dans le monde. ■

ENSEMBLE !

26 rue Malmaison 93170 BAGNOLET
<https://ensemble-mouvement.com>





PENSER LA GUERRE

PHOTOS / D. R.

Dès lors que la guerre dure depuis un an et menace de se poursuivre longtemps, on assiste à une montée en puissance, graduelle mais irréversible, des forces mobilisées

Du côté russe, ce sont les tentatives de contournement des sanctions internationales, l'acceptation de la dégradation économique. Et surtout la capacité du pouvoir à mobiliser massivement les énormes moyens humains de la société (envoi au front de centaines de milliers de soldats, carte blanche donnée à la milice Wagner, en assumant des pertes humaines considérables...).

Du côté ukrainien, c'est une formidable résistance du peuple et de l'armée face à l'agression et aux destructions en résultant. Et c'est l'implication croissante des pays occidentaux dans leur soutien militaire. Ce qui, outre sa détermination et son professionnalisme, permet à l'armée ukrainienne de compenser son infériorité numérique par la supériorité technologique de l'armement fourni par les Occidentaux (au premier chef les États-Unis).

Tout indique qu'une fois l'hiver passé va s'ouvrir une phase décisive des combats, marquée par des offensives, côté russe pour infliger des reculs aux Ukrainiens, du côté ukrainien pour envisager une percée du front obligeant à un retrait de l'armée russe.

Ces développements de la guerre sont à observer et analyser lucidement, sans se laisser tromper par les rhétoriques guerrières qui relèvent de la propagande.

Ainsi de l'accusation de « *cobelligérance* » portée contre les Occidentaux. Elle permet au Kremlin d'intoxiquer l'opinion russe (et, reprises par certains en Europe, à un moindre degré au-delà de la Russie) avec la thèse que ce serait l'OTAN qui mènerait une guerre visant la destruction de la Russie (le peuple ukrainien n'étant que la marionnette de l'impérialisme occidental,

de surcroît des « nazis » et autres calomnies éhontées du même acabit), et de brandir la menace d'une riposte nucléaire russe pour chercher à terroriser les sociétés européennes.

Ce qui est vrai c'est que le déroulement de la guerre (dont Poutine est l'unique responsable) conduit à une implication croissante des pays occidentaux dans le conflit. De ce fait la distinction entre armes défensives et armes offensives est relativisée. De manière défensive, l'armée ukrainienne a réussi à enrayer l'offensive russe (qui initialement avait pour objectif une conquête rapide de Kiev et sans doute de la totalité de l'Ukraine). À présent l'objectif de refouler l'armée russe relève de l'offensive (et ce sont bien des moyens offensifs dont le gouvernement ukrainien a besoin et qu'il demande), et il ne peut être atteint que par une défaite de l'armée russe. ■



La thèse de la « guerre inter-impérialiste » : un piège conceptuel et politique

Le fait que l'impérialisme américain reste dominant à l'échelle mondiale ne doit pas occulter qu'il existe plusieurs impérialismes. Dont l'impérialisme russe (présentant des traits de néo-colonialisme), et d'autres (les puissances européennes, la Chine...). Le fait que divers impérialismes se trouvent mêlés à la confrontation en Ukraine ne permet pas de définir la nature de celle-ci comme inter-impérialiste. Ce qui conduirait à appeler les peuples à s'en désengager, en brandissant l'étendard d'un pseudo pacifisme qui conduirait en réalité à la paix des cimetières, et à juger que les vrais déterminants du conflit sont les intérêts opposés de ces impérialismes (le peuple ukrainien n'étant qu'une victime manipulée ou un comparse).

La nature de cette guerre, coloniale et impérialiste, est d'opposer une volonté russe visant à vassaliser l'Ukraine, voire à la détruire en tant que nation indépendante, et un peuple qui résiste à l'agression dont il est victime. Chacun des protagonistes se cherche des alliés et des soutiens, qui s'impliquent dans le conflit (certes, au nom de ce qu'ils jugent être leurs intérêts fondamentaux), mais qui ne déterminent pas la nature de ce dernier.

Au nom des valeurs qui sont les leurs les peuples attachés à la liberté se doivent d'être solidaires du peuple ukrainien, et de soutenir son combat pour obliger le Kremlin à renoncer à son entreprise de conquête.

Qu'est-ce qui explique que certaines forces se revendiquant de gauche ou d'extrême gauche refusent un tel engagement ? Notons qu'il semble très difficile de donner un accord à la politique du Kremlin et de soutenir sa prétendue « opération militaire spéciale ». D'où des prises de position en demie teinte : on dit condamner l'agression russe contre l'Ukraine, mais on exhorte à la cessation des combats et pour ce faire à ne plus fournir d'armes à l'Ukraine. Cela revient à conseiller au peuple ukrainien un désarmement unilatéral face à l'agresseur, en fait à lui demander de capituler... Cela à l'heure où par leur courage et leurs sacrifices Ukrainiennes et Ukrainiens montrent que l'issue de la guerre n'est pas jouée.

Le confort d'une position de neutralité, de non intervention et d'appel au pacifisme a pour effets de jeter trouble et confusion dans les consciences (avec pour conséquence un désarmement moral d'une partie l'opinion publique).

Il s'agit là d'une très grave démission au regard des responsabilités qui sont celles de forces se réclamant de la gauche, de l'internationalisme, de la démocratie et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les conséquences d'un tel positionnement sont de s'isoler des sociétés qui à l'Est et au Nord de l'Europe voient une menace immédiate et majeure dans l'agressivité du Kremlin, et le risque de ne leur laisser comme perspective que celle portée par les forces ethno-nationalistes.



En février 2014, sur la place Maidan de Kiev, des milliers d'Ukrainiens s'étaient réunis pour réclamer le départ du pouvoir pro-russe.



Il est intéressant sur ce point d'observer la situation en Ukraine même. La soumission à l'impérialisme russe de la gauche traditionnelle ukrainienne, en premier lieu du Parti communiste ukrainien (PCU), est la principale raison de son discrédit parmi la population ukrainienne. Devenu massif depuis la « révolution de la Dignité » de Maïdan en 2013-2014, ce discrédit tient au soutien apporté par ce parti bureaucraté à Ianoukovytch, l'autocrate renversé par la révolution, car corrompu et soutenu par Poutine, ainsi qu'à son soutien à l'annexion de la Crimée et à l'occupation du Donbass depuis 2014. Le PCU a trahi la lutte du peuple ukrainien contre l'oppression russe. Ce discrédit explique en grande partie pourquoi des courants ethno-nationalistes d'extrême droite ont pu à tel ou tel moment de l'histoire profiter de cette crise de la gauche ukrainienne pour se présenter comme les représentants des aspirations à la liberté nationale.

En Amérique latine, en Afrique, au Moyen-Orient, la guerre en Ukraine provoque des fractures majeures au sein des opinions et du champ politique, du fait que les États-Unis et l'Occident en général sont, non sans raisons, perçus comme les « ennemis principaux ». Ce qui conduit à relativiser la dangerosité de la politique du Kremlin et à nier l'existence d'un impérialisme russe. Sur le même thème, le discours politique, au mieux erroné, au pire hypocrite, de certaines forces européennes se revendiquant de l'anticolonialisme et de l'anti-impérialisme ne peut avoir que des effets désastreux. ■

La guerre génère une onde de choc et des bouleversements majeurs

Approuver le soutien militaire à l'Ukraine et espérer une défaite militaire de la Russie, ce n'est pas sombrer dans le bellicisme et se muer en va-t-en guerre. Il faut être lucide sur le fait qu'une telle guerre entraîne ravages et régressions. On voit les puissantes dynamiques d'ores déjà à l'œuvre, auxquelles nous sommes totalement opposés.

- **Réarmement massif et général, dont ce n'est qu'une part très relative qui est consacrée au soutien à l'Ukraine.**
- **Militarisation des sociétés et des esprits.**
- **Montée des nationalismes.**
- **Encouragement aux confrontations armées en Europe, et en Asie (la rivalité États-Unis/Chine et la question de Taïwan...)**

L'illusion serait de considérer que tout en étant engagés dans la guerre il est possible d'empêcher de telles dynamiques, ou inversement que pour les combattre il faut se désengager sans conditions de cette guerre.

C'est dans le mouvement de solidarité avec la résistance ukrainienne qu'il convient de défendre la perspective d'une victoire contre Poutine qui ne devra pas être le signal de l'accélération de ces dynamiques, mais la condition pour les enrayer. Ce qui se dessine dans la solidarité avec les opposants aux dictatures russe et biélorusse, par l'affirmation qu'une fois écartée la menace directe que la Russie fait peser sur les pays de toute l'Europe centrale et baltique, il faudra œuvrer à des relations européennes sous le signe du droit et du respect mutuel, avec la préoccupation de renforcer les régimes démocratiques.

Si on peut comprendre et appuyer les aspirations de la majorité de la population ukrainienne à rejoindre l'Union européenne, il faut exiger que ne lui soit imposée aucune condition économique et sociale visant à lui imposer le modèle néolibéral et toutes les régressions qu'il comporte.

D'une manière plus générale, il faudra enfin rouvrir le débat de fond sur la refondation radicale et alternative de la construction européenne, du fonctionnement de l'ONU dans la perspective d'une nouvelle architecture internationale pour la paix et le développement dans le monde. ■

